

BULLETIN BI-MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

ET DES

SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON

RÉUNIES

Secrétaire gen. : M. P. NICOD, 122, r. St-Georges ; *Trésorier* : M. F. RAVINET, 11, r. Franklin

Abonnement annuel	} France et Colonies fr ^{es}	10 fr.
		Etranger 15 fr.

SIÈGE SOCIAL A LYON :
33, Rue Bossuet (Immeuble Municipal)

2815 MEMBRES

MULIA PAUCIS

Chèques postaux
c/c Lyon, 101-98**PARTIE ADMINISTRATIVE****ORDRE DU JOUR**

DE LA

*Séance générale du Mardi 25 Septembre 1928, à 17 heures.*1^o *Vote sur l'admission des candidats présentés à la séance du 11 septembre.*2^o *Présentation de :*

M^{me} Monod (Rosine), 57, rue des Charmettes, Villeurbanne (Rhône). —
M. Bois-Gerdil, 135, grande rue de la Guillotière, Lyon (7^e). — M. Ponchon
(Francisque), 78, rue Cuvier, Lyon (6^e), par MM. Varrichon et Riel. — M. Le-
fèvre (M.), 119, rue Belliard, Paris (8^e)

3^o M. le Dr RIEL. — Présentation de Galles.4^o Communications diverses.**SECTION BOTANIQUE****ORDRE DU JOUR**

DE LA

Séance du Mardi 25 Septembre, à 20 heures

Suite de l'ordre du jour de la séance précédente.

A. — De M. Albert HUGUËS :

La question de Folklore posée est de celles qui ont fait couler des flots d'encre, sa bibliographie est importante.

Sans commenter les découvertes de crapauds inclus dans des pierres, signalées dès le xvi^e siècle, la période de grande actualité de ce phénomène date de 1851, et a connu la célébrité sous le nom de : « *Crapaud de Blois.* »

Le 23 juin 1851, des ouvriers occupés à creuser un puits au lieu dit *le Pressoir blanc*, près la gare de Blois, mirent à jour un crapaud vivant, qui sortit d'une cavité creuse dans un rognon de silex. L'Académie des Sciences daigna s'en occuper, les *Comptes rendus hebdomadaires* en témoignent (t. XXXIII, juillet-décembre 1851, pages 105 à 116). La Société des Sciences et Lettres de la ville de Blois avait également nommé une commission pour étudier la découverte. *Le Cosmos*, *la Nature*, *l'Intermédiaire* et d'autres journaux ont publié de nombreux articles sur ce sujet.

Un peu plus tard, la presse fit également grand bruit, de la *colonie de mouches* qui s'échappèrent, à Saint-Denis, d'un sarcophage de roi mérovingien, que des ouvriers avaient éventré par mégarde ; l'on n'admit pas la contemporanéité des mouches de Mérovée, mais l'essaim fut déclaré descendre en droite ligne de ces temps reculés, les diptères ayant vécu sous le plomb en se dévorant de génération en génération après disparition des chairs du cadavre royal.

Pour en revenir à notre crapaud, les humoristes ne perdant jamais leurs droits, un auteur de revue de fin d'année profita de la réclame faite autour des *Crapauds immortels*, pour les choisir comme titre de sa pièce de théâtre. Son héros, le roi Ballon, promettait la main de sa fille Nacelle à celui des prétendants qui lui apporterait un exemplaire desdits crapauds.

A l'ouverture de la géode il ne s'en échappait qu'un canard ! Comme l'érudit de *l'Intermédiaire* auquel j'emprunte cette citation et qui signe H. M. C., je dirai : « C'est bien là le mot de la fin. »

B. — De M. E. DESFORGES :

Comme M. A. KOVACHE, j'ai entendu raconter par des carriers de ma région natale (environs de Nevers), que des crapauds vivants auraient été trouvés emprisonnés dans des blocs de pierre. Personnellement, je n'ai jamais pu contrôler le fait que je considérais jusqu'ici comme une légende.

C. — De M. le colonel CONSTANTIN :

Dans un des derniers *Bulletins de la Société Linnéenne*, M. A. KOVACHE parle de la croyance à la trouvaille des crapauds vivants inclus dans des blocs de pierre compacte. C'est à Liverdun (Meurthe-et-Moselle) qu'il en a eu connaissance.

En ma qualité de nancéien d'origine, je puis ajouter que j'ai entendu raconter en plusieurs endroits de Lorraine, je crois aux environs de Nancy et de Lunéville qu'il n'était pas très rare de trouver des crapauds vivants, en cassant certains blocs de pierre. Mais je ne me rappelle pas que quelqu'un m'ait dit avoir lui-même vu un crapaud vivant dans un bloc de pierre.

On expliquerait le fait par la possibilité pour un tétard de pénétrer dans une fissure de calcaire et de s'y développer en se nourrissant des matières organiques entraînées par l'eau dans la fissure.

A Liverdun, si je ne me trompe, le calcaire qui sert de pierre à moellons ou qui est utilisé dans les usines de soude de Dombasle (Solvay), est un calcaire oolithique ou à entioques. Ces calcaires, ainsi que les calcaires saccharoïdes sont très répandus au nord et à l'ouest de Nancy, dont Liverdun n'est guère qu'à 10 kilomètres à vol d'oiseau.